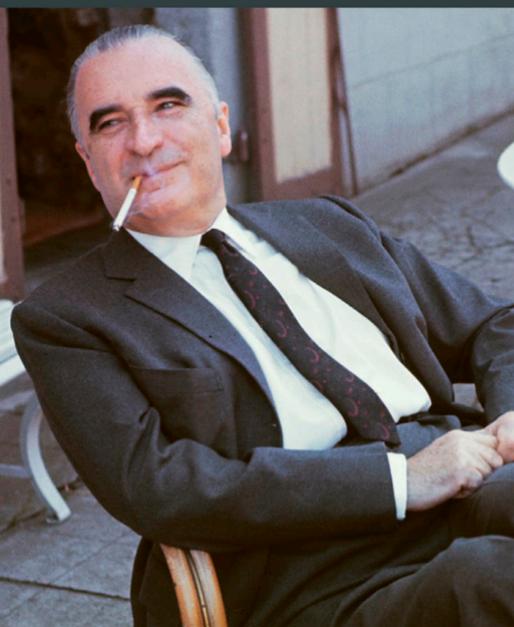


DAVID
LISNARD

CHRISTOPHE
TARDIEU

LES LEÇONS DE POMPIDOU



50 ans
après,
un modèle

Éditions de
L'Observatoire

Les leçons de Pompidou

Des mêmes auteurs

De David Lisnard et Christophe Tardieu

La culture nous sauvera, Éditions de l'Observatoire, 2021.

De David Lisnard

David Lisnard, le réveil de la droite (avec Quentin Hoster),
Télémaque, 2023.

Refaire communauté. Pour en finir avec l'incivisme (avec
Jean-Michel Arnaud), Hermann, 2023.

De Christophe Tardieu

Les Années Dabadie, Éditions de l'Observatoire, 2023.

*Quand la France est au pied du mur. De Clovis aux taxis
de la Marne*, Éditions du Cerf, 2019.

La Dette de Louis XV. Le Québec, la France et de Gaulle,
Éditions du Cerf, 2017.

L'Opéra de Paris. Coulisses et secrets du palais Garnier
(avec Jean-Philippe Saint-Geours), Plon, 2015.

*Le Surintendant de Versailles. Grandes et petites histoires
d'un château mythique*, Éditions du Moment, 2010.

Internet et libertés, CNRS éditions, 2010.

David Lisnard Christophe Tardieu

Les leçons de Pompidou

ISBN : 979-10-329-3117-2

Dépôt légal : 2024, mars

© Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2024
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

À nos pères.

Introduction

« L'espoir est une mémoire qui désire. »

Honoré de Balzac

Quelle mouche peut donc piquer deux quinquagénaires d'écrire sur Georges Pompidou pour le cinquantième anniversaire de sa disparition ? Surtout quand l'un d'eux a toujours été pompidolien, ce qui lui a permis d'embrasser le gaullisme, et que le second est venu à Pompidou par admiration pour de Gaulle.

La première image du Président, disparu tragiquement, provient pour nous, par évidence, des souvenirs de l'enfance.

C'est d'abord un surnom débonnaire, amical, affectueux qui prédomine : « Pompon ». Ce sont aussi un nom et un lieu de naissance qui fleurent tellement bon notre terroir : Georges Pompidou, né à Montboudif, dans le Cantal. Pouvait-on espérer un patronyme et un village plus français ?

C'est aussi un physique : tout en rondeur car on sent l'hédoniste et l'amateur de bonne chère, une tête directement posée sur les épaules. On en oublie presque qu'il dépassait un mètre quatre-vingts. Un éternel sourire ironique et gouailleur aux lèvres et une permanente

cigarette au bec¹. Un regard à l'intelligence transperçante. Une belle voix grave due au tabac, sans accent, sans prétention.

Ce sont aussi des flashes de bonheur simple d'un président de la République que l'on n'avait jamais encore vus. Les images heureuses de Georges Pompidou le montrent le plus souvent en pull-over², dans sa maison du Lot ou des Yvelines, charriant lui-même des bûches pour la cheminée et accompagnant en promenade sa femme, en l'appelant « Bibiche ».

L'impression d'une France heureuse tout simplement, sans le hiératisme du Général, sûre d'elle-même car rétablie par de Gaulle dans sa dignité et dotée par Pompidou d'une économie forte, en croissance, ouverte et conquérante, ne connaissant ni les affres de la crise ni le drame du chômage. Une France respectée au-delà de nos frontières, qui a une vision et des projets.

Que le lecteur ne voie aucune nostalgie déplacée et absurde de notre part. Napoléon, de Gaulle, Pompidou ne reviendront plus et tous les dirigeants d'un pays doivent composer avec leur époque, la conjoncture internationale, les évolutions économiques et sociales, les réalités démographiques et la capacité des citoyens à accepter d'être commandés dans un pays aussi difficile à gouverner que la France.

Quel est alors notre propos ? Il ne s'agit naturellement pas d'écrire une nouvelle biographie de Georges

1. Le grand journaliste Claude Imbert le décrira ainsi : « Tantôt un profil d'empereur romain, tantôt, sous la cigarette pendante, la lippe goguenarde et populaire d'un cousin de province à qui on ne la fait pas. »

2. Philippe de Gaulle témoigna n'avoir jamais vu de sa vie son père autrement qu'habillé en costume-cravate, quelle que soit la période de l'année.

Pompidou. Il en existe d'excellentes¹ et aimer l'histoire ne fait pas de nous des historiens. Beaucoup a été dit et écrit sur la capacité du Cantalien né à Montboudif, devenu normalien, mort à la tête de la France, d'incarner à la fois l'enracinement et la modernité, la sagesse terrienne réticente au technicisme et la recherche du progrès par la science et l'industrialisation.

L'angle de ce livre est différent, à tout le moins complémentaire. Cinquante ans après la disparition du deuxième Président de la V^e République, sa pensée et son action sont trop rarement évoquées dans le débat politique et le champ médiatique. Pompidou lui-même l'avait prévu et d'une certaine manière souhaité. Il l'exprime dans une interview à *Paris Match* en 1969 au moment de son élection à la magistrature suprême : « Les peuples heureux n'ayant pas d'histoire, je souhaiterais que les historiens n'aient pas trop de choses à dire sur mon mandat. Pas de guerre, pas de révolution notamment. Je souhaite en revanche qu'on lise dans les manuels d'histoire que de 1969 à 1976, la France a connu une période d'expansion, de modernisation, d'élévation du niveau de vie ; que grâce au progrès économique et social elle a connu la paix intérieure, que l'étranger l'a respectée parce qu'il voyait en elle un pays transformé, économiquement fort, politiquement stable et dont l'action extérieure était entièrement tournée vers la paix et le rapprochement des peuples. En un mot, que notre pays est resté fidèle à ses meilleures traditions, tout en se tournant résolument vers l'avenir et vers la jeunesse. Que mon nom soit mentionné ou ne le soit pas n'est pas très important. Ce qui compte c'est que mon mandat soit pour la France

1. Notamment le remarquable et très équilibré *Georges Pompidou*, d'Éric Roussel (JC Lattès, 1984).

une période de sécurité et de rénovation, de bonheur et de dignité. »

« Sécurité », « rénovation », « bonheur », « dignité » : que de termes qui sonnent bien à nos oreilles, comme autant d'objectifs forcément d'actualité. Une maladie mortelle a interrompu la présidence pompidolienne en 1974. Qu'en reste-t-il ? Cinquante ans plus tard, le sentiment de déclassement des Français est immense et jamais notre pays n'a autant cherché à retrouver ces valeurs. Face à l'éclatement croissant de la société française et une crise démocratique réelle, un délitement civique et une crainte de l'avenir, des défis colossaux à relever, numériques, écologiques, économiques, démographiques, la France, si elle ne se ressaisit pas, peut disparaître ou, si elle le décide, peut rebondir comme nation prospère et régénérer l'universalisme républicain.

Avec Georges Pompidou, la grandeur héritée de De Gaulle se fait humaine et l'humain devient la finalité de l'action. Il faut pour cela un cadre politique, économique et social qui permette l'épanouissement personnel, l'élévation culturelle et la qualité de vie.

Si la caractéristique principale de Georges Pompidou est bien l'intelligence, qu'est-ce que cette dernière sans la sensibilité et comment l'exercice du pouvoir peut-il être humanisé sans expression de sentiments ? En contraste avec le général de Gaulle, Pompidou, pour la première fois à l'ère des mass media, fendra l'armure, certes avec retenue et discrétion, mais il humanisera le pouvoir, sans pour autant tomber dans l'indécence de l'exhibitionnisme narcissique de notre époque.

Pour une telle personnalité, la sensibilité ne saurait être une faiblesse, de même qu'elle ne saurait l'emporter sur l'exigence du devoir et le service du pays

comme sur la nécessité de chacun d'essayer de se hisser au-dessus de sa condition, pour lui-même et dans l'intérêt civique. Si de Gaulle aspirait avant tout à la grandeur de la France car il avait relevé le pays de la défaite et de la honte, Georges Pompidou recherchait pour sa part la grandeur de l'homme par son élévation à travers le travail, les arts, la culture, la poésie, l'instruction, le mérite.

Attaché à la liberté, donc à la responsabilité et à la dignité de chacun, soucieux de renforcer la France dans le xx^e siècle mais conscient des excès et des risques que fait peser la modernité sur l'homme, Georges Pompidou s'attachera à toujours remettre celui-ci en finalité de toute action et préoccupation. Ce qui passe par une politique sociale soucieuse de la paix civile et l'affirmation constante de la liberté et la responsabilité comme valeurs ultimes. Avec lui, la grandeur de la France doit être un humanisme.

Enfin, aucun autre successeur de De Gaulle n'aura eu comme Georges Pompidou la préoccupation de l'avenir de notre pays et de notre civilisation. S'il ne dispose pas du don quasi divinatoire du Général à prédire le futur, Pompidou ne cesse de réfléchir à ce dont notre pays aura besoin pour les générations suivantes.

C'est à la responsabilité civique de chacun que Georges Pompidou s'adresse : « Nous sommes arrivés à un point extrême où il faudra, n'en doutons pas, mettre fin aux spéculations et recréer un ordre social. Quelqu'un tranchera le nœud gordien. La question est de savoir si ce sera en imposant une discipline démocratique garante des libertés ou si quelque homme fort et casqué tirera l'épée comme Alexandre. Le fascisme n'est pas si improbable. [...] À nous de savoir si nous

sommes prêts pour l'éviter à résister aux utopies et aux démons de la destruction¹. »

Le monde d'aujourd'hui est empli d'opportunités et de dangers. La guerre a réapparu sur notre continent. Des conflits que d'aucuns présentent comme de civilisations surgissent de toute part. Notre peuple semble en permanence au bord de la guerre civile. La technologie est capable maintenant d'installer Big Brother partout, sous couvert de sécurité. C'est à nous de choisir rapidement entre les ténèbres et la lumière. À ce titre, jamais les leçons de Georges Pompidou n'ont été aussi indispensables et urgentes.

1. Georges Pompidou, *Le Nœud gordien*, Plon, 1974.

Chapitre 1

Les relations entre Pompidou et de Gaulle, ou comment servir un géant de l'histoire

« Ne cherchez pas des gens qui vous donnent des conseils... regardez plutôt ceux qui vous donnent des exemples. »

Sacha Guitry

Il existe peut-être davantage de livres sur la supposée ou réelle « rivalité » entre de Gaulle et Pompidou que de biographies du deuxième Président de la V^e République. Nous n'avons pas la conviction que cette rivalité constitue le bon angle d'approche de leur relation. Quoi qu'il en soit, il nous semble impossible d'analyser les apports de Georges Pompidou à notre pays sans se pencher sérieusement sur le fonctionnement de ce couple de travail hors norme qu'il forma avec le général de Gaulle.

Certains, non sans talent, ont voulu essayer de démontrer la montée en puissance d'une sourde hostilité ayant conduit à la révolte du fils contre le père et à sa trahison. Cela ne sera pas notre propos, à la différence des entourageages des deux hommes dont beaucoup ont cherché à accroître leurs différences. Évidemment, il serait absurde de nier qu'il existât des oppositions. Mais à bien y réfléchir et à observer la situation sereinement, de Gaulle et Pompidou n'ont eu qu'une seule véritable divergence de fond, sur la participation, sorte de serpent de mer

du gaullisme social et objet de divergence majeure entre deux personnalités qui avaient pourtant le pragmatisme pour viatique. Nous y reviendrons. Pour le reste, les raisons de la rupture réelle et indéniable entre de Gaulle et Pompidou sont davantage liées à leurs personnalités respectives et à des oppositions de caractère. Si l'orgueil a souvent été considéré à juste titre comme une des principales caractéristiques de Charles de Gaulle, on oublie toujours de relever que ce sentiment existait de façon dominante chez Georges Pompidou. Ce dernier n'a jamais pu supporter et accepter que de Gaulle manquât d'égards à son encontre et ne le tint pas informé des ressorts cachés de certaines de ses actions, comme en 1964-1965, quand de Gaulle dissimula à Pompidou, comme à son entourage, son désir de se représenter à l'élection présidentielle, ou bien lors du déplacement du Général à Baden-Baden le 29 mai 1968. Pompidou ne pardonnera par ailleurs jamais l'absence de réaction de De Gaulle aux accusations portées contre sa femme dans l'affaire Marković. Nous y reviendrons aussi.

De son côté, de Gaulle n'a jamais pu admettre au fond de lui-même que Pompidou songeât à lui succéder¹, d'abord et avant tout parce qu'il ne pouvait imaginer avoir un successeur ! Et pourtant, dans sa conférence de presse du 27 novembre 1967, le Général avait évoqué cette question : « On m'a demandé ce que serait l'après-gaullisme. Tout a toujours une fin et chacun se termine. Pour le moment ce n'est pas le cas. De toute façon, après de Gaulle, ce peut être ce soir ou dans six mois ou dans un an. Cela peut être dans cinq ans, puisque c'est là le terme que fixe la Constitution au mandat qui m'est confié. Mais si je voulais faire

1. Il avait agi de même vis-à-vis de Soustelle, quand ce dernier avait montré des velléités pour prendre la tête du RPF.

rire quelques-uns, ou faire grogner d'autres, je dirais que ça pourrait encore durer dix ans, quinze ans (*rires dans la salle*). Franchement, je ne le pense pas. » Les historiens s'échinent à retrouver une trace écrite probante de la volonté du Général de quitter le pouvoir à 80 ans, c'est-à-dire en novembre 1970¹. Seuls des témoignages oraux existent. Ils sont crédibles car de Gaulle se méfiait des ravages de l'âge, ayant vécu le naufrage intellectuel du maréchal Pétain, et interrogeait en permanence son entourage sur d'éventuels symptômes de sénilité.

Comment un géant de l'histoire peut-il sereinement quitter la scène ? C'est quasiment impossible car la médiocrité – ou plutôt le caractère fondamentalement humain – du successeur lui apparaît immédiatement. Sans vouloir ouvrir un débat quasi psychanalytique visant à savoir si de Gaulle a fait ou non exprès de perdre le référendum de 1969, nous pouvons nous limiter au constat suivant : la démission de De Gaulle le soir même de la victoire du non est probablement la plus belle sortie dont il ait jamais pu rêver. Alors que rien ne l'y obligeait légalement, de Gaulle a considéré que le succès relatif du non altérerait la légitimité qui lui avait été reconnue par le peuple français en 1965 et il en a immédiatement tiré les conséquences. Difficile, voire impossible d'être davantage respectueux de la démocratie² !

Quelles que soient les vicissitudes, prédomine d'abord et avant tout chez Pompidou une immense admiration pour de Gaulle. Il l'a admis sans réserve dans le

1. Pompidou en était intimement persuadé.

2. N'oublions pas ses célèbres mots de mai 1958, quand il accède au pouvoir dans les circonstances que chacun connaît : « Ai-je jamais attenté aux libertés publiques fondamentales ? Je les ai rétablies. Pourquoi voudriez-vous qu'à 67 ans, je commence une carrière de dictateur ? »

très beau portrait du Général qu'il rédigea en 1973¹ : « Intellectuellement, il m'a révélé à moi-même. De juin 1940 à 1968, j'ai presque toujours et de moi-même réagi et raisonné comme lui [...]. Il m'a donné ce que je n'avais pas, le goût de l'action [...] Il m'a appris à élever systématiquement le débat et surtout à ne pas céder à la facilité. » Ne pas céder à la facilité, voilà une exigence pour nos temps démocratiques troublés.

Pompidou, qui avait parfaitement compris qu'il avait travaillé pour un monument de l'histoire, s'est plu à revenir sur les qualités qu'il jugeait hors du commun de son mentor : « Devant l'événement, je n'ai certes pas connu d'homme aussi exceptionnel ; il se trompait, bien sûr, parfois. Mais sa faculté de prévision, de vue sur l'avenir était vraiment géniale. Et sa réaction à l'événement lui-même plus remarquable peut-être encore. »

L'interrogeant non sans timidité en 1960 sur cette incroyable bascule de l'histoire en juin 1940, Pompidou laissera une fois de plus transparaître toute son admiration : « À quel moment Charles de Gaulle avait-il été touché par la grâce ? À quel moment avait-il pris conscience de sa mission ? Voilà ce que je demandais un peu naïvement sans doute car il me fut répondu avec l'hésitation de la pudeur : "Je vous étonnerais beaucoup sans doute si je vous répondais 'depuis toujours'". Chaque fois que le génie politique de De Gaulle et la conscience de sa mission ont ainsi pu coïncider, il a saisi l'occasion et il a triomphé. En aucune circonstance, ni dans les jours de gloire ni dans la grisaille désolée des années de retraite, je n'ai vu le général de Gaulle, à propos de qui que ce soit,

1. Georges Pompidou, *Lettres, notes et portraits. 1928-1974*, Robert Laffont, 2012.

porter un jugement ou prendre une décision pour des raisons médiocres¹. »

En conséquence, et parce qu'il y aura forcément un jour un héritier, Pompidou a la certitude d'être le plus légitime, adjectif gaullien s'il en est : « Je pense pouvoir dire que de 1944 et en tout cas de 1948 à sa mort, nul, sa famille mise à part, ne l'a au total approché autant que moi, n'a connu sa pensée autant que moi, n'a pu observer l'homme en tant qu'individu et en tant qu'homme d'État autant que moi. Peut-être même puis-je dire sans forfanterie que nul n'a eu sa confiance plus que moi puisque jusqu'au bout il m'a fait dépositaire privilégié de ses dernières volontés. » De Gaulle avait en effet remis à Pompidou l'un des trois exemplaires de son testament, rédigé en 1952 et inchangé jusqu'à sa mort². Comment celui qui deviendra le Premier ministre du « Commandeur » en 1962 aurait-il pu penser autre chose qu'il était de son premier cercle, le plus intimement précieux ?

Lorsque Pompidou succédera au Général, sa fidélité à l'œuvre gaullienne sera absolue, d'abord et avant tout parce que leur communauté d'esprit, leurs convergences intellectuelles sont totales et entières. La seule réelle différence avec de Gaulle est l'affabilité et l'hédonisme de Pompidou dont même la terrible maladie qui le fit tant souffrir ne put le départir. Selon Jérôme Grondeux³, « De Gaulle veut s'inscrire dans l'histoire et pense qu'il est dans la nature et dans le destin des peuples de subir de grandes souffrances, quand Pompidou privilégie la politique concrète soucieuse du bien-être et du bonheur

1. Georges Pompidou, *Lettres, notes et portraits*, *op. cit.*

2. Les deux autres exemplaires avaient été remis à son fils, Philippe, et à sa fille Élisabeth.

3. Cité par Arnaud Teyssier dans *L'Énigme Pompidou-De Gaulle* (Perrin, 2021).

des hommes. Mais ils convergent dans leur vision des rapports de l'État et de la société : tous deux sont convaincus de la nécessité de moderniser la société pour la préparer à l'avènement d'un monde beaucoup plus dur. Tous deux sont également convaincus que cette nécessité va de pair avec une crise de civilisation, et qu'il faut une action publique forte et volontaire pour affronter le réel. » Encore un enseignement à redécouvrir aujourd'hui...

Pour mieux comprendre les ressorts de cette collaboration exceptionnelle entre ces deux hommes, commençons par le commencement.

Les débuts

Le destin de Georges Pompidou bascule quelques jours après la libération de Paris. Il n'a jamais été résistant, même si sa détestation de l'occupant ne peut être mise en doute. Mobilisé en 1940 comme lieutenant dans l'infanterie alpine, il participe à plusieurs opérations, dont les combats de la Somme, qui vaudront à son régiment de recevoir la croix de guerre. Après l'armistice, il redevient enseignant.

Un voyage en Allemagne avant-guerre avait été pour lui éclairant. « Mon passage à Munich en 1933 au moment d'une énorme manifestation m'atterra. Je devinais sans peine ce qui se préparait et me désolais du manque de réaction de la France et de ses gouvernants quels qu'ils fussent¹. » Pompidou aura la lucidité et l'honnêteté de considérer que des transmissions de tracts, des refuges temporaires offerts à des amis juifs et la lecture du *Silence de la mer* de

1. Georges Pompidou, *Pour rétablir une vérité*, Flammarion, 1982.

<i>Supranationalité ou Europe des nations ?</i>	133
<i>L'évolution des institutions européennes.....</i>	137
<i>L'Union économique et monétaire</i>	140
La politique méditerranéenne.....	143
Les États-Unis	147
L'URSS.....	151
La Chine	153
4. L'économie et la politique industrielle	
de la France	157
Les caractéristiques de l'économie française selon Pompidou	160
Une grande politique industrielle pour la France.....	170
5. La politique sociale	185
Hausse générale du niveau de vie	187
La mensualisation	191
Le contrat plutôt que le conflit.....	196
6. Aménagement du territoire, terroir et écologie.....	201
Équiper pour développer et équilibrer	203
Pour une terre nourricière et paysagère	205
7. Instruction et éducation	209
De la pratique de l'enseignement à la politique de l'Éducation.....	211
Démocratisation et sélection	217
De l'autorité et des moyens	221

<i>Table</i>	285
8. La culture.....	225
La poésie est un bien essentiel	231
Un couple amoureux des arts	235
Pas de France sans culture et inversement.....	242
9. L'homme et la civilisation.....	247
L'homme	249
Et Dieu dans tout cela ?.....	253
Des racines et de l'air	262
La beauté avant tout.....	265
De la campagne à l'environnement.....	268
Création du premier ministère de l'Environnement	272
L'homme et la technique, un bréviaire pompidolien opérationnel dans l'ère de l'intelligence artificielle	274
Sauver la liberté	278
Remerciements	281